

"a blues serenade"



THE NEW EAST ST-LOUIS TOODLE O
PORTRAIT OF A LION
A GYPSY WITHOUT A SONG
THE GAL FROM JOE'S
BRAGGIN' IN BRASS
SOLID OLD MAN
SMORGASBORD AND SCHNAPPS
COTTON CLUB STOMP
PROLOGUE TO THE BLACK AND TAN FANTASY
A BLUES SERENADE

by DUKE ELLINGTON
and his famous orchestra

EXHIBITION
PUBLISHERS

Pathe

PAC. 1002
STANDARD

"SERIE JAZZ COLLECTION"



"A BLUES SERENADE"

A program by DUKE ELLINGTON and his famous orchestra

Wallace Jones, « Cootie » Williams, Rex Stewart (tp) — Joe « Tricky Sam » Nanton, Juan Tizol, Lawrence Brown (tb) — Barney Bigard (cl), Otto Hardwick, Johnny Hodges, Harry Carney (s) — Duke Ellington (p), Fred Guy (g), Hayes Alvis, Billy Taylor (b), Sonny Greer (dm).

FACE 1

Solid old man (Stewart-Ellington), 20 mars 1939 (Hayes Alvis out)

Smorgasbord and Schnapps (D. Ellington) 20 mars 1939 (Hayes Alvis out)

Ootton club stomp (D. Ellington) 6 juin 1939 (Hayes Alvis out)

Prologue to the black and tan fantasy (Miley-Ellington) 13 janvier 1938 (with Harold Baker (tp))

A blues serenade (Parish, Singorelli, Grande, Lytell) 4 août 1938 (Hayes Alvis out)

FACE 2

The News east St-Louis Toodle Oo (D. Ellington-Miley), 5 mars 1937

Portrait of a Lion (D. Ellington) 20 mars 1939 (Hayes Alvis out)

A Gypsy without a song (D. Ellington) 20 juin 1938 (Hayes Alvis out)

The gal from Joe's (D. Ellington) 2 février 1938 (with Harold Baker (tp), Fred Guy out)

Braggin' in brass (Nemo, Mills, Ellington) 3 mars 1938 (with Harold Baker (tp))

"A BLUES SERENADE" — Duke Ellington

C'est entre 1937 et 1939 que l'orchestre de Duke Ellington enregistra ces œuvres, peu connues en France pour n'avoir pas été éditées en leur temps. Elles représentent dans l'œuvre ellingtonienne une période de transition, entre le style 1927-35 et celui de 1940.

Ces pièces gravées juste avant la guerre sont donc extrêmement intéressantes et en particulier en ce qui concerne les arrangements.

THE NEW EAST ST LOUIS TOODLE OO :

Il s'agit de la reprise de l'un des premiers succès de l'orchestre, puisque la première version de ce thème fut créée en 1926. L'orchestrature est modifiée, mais conservée cependant un « climat » mystérieux et qui relève de Peppert « Jangle », avec un intelligent usage des cuivres bouchés, une partie de clarinette par Barney Bigard et un accompagnement rythmique fort original.

PROLOGUE TO A LION :

Dédiée au pianiste Willie Smith the Lion, cette pièce est exécutée avec aisance et souplesse et annonce les œuvres lamenteuses de l'année 1940. Les solistes sont Rex Stewart (tp) et Johnny Hodges (as). Il faut remarquer l'intelligent accompagnement d'Ellington au piano qui suit et souligne avec attention les moindres nuances du déroulement de l'interprétation.

GYPSY WITHOUT A SONG :

Peu d'œuvres de l'orchestre sont aussi étonnantes. Il faut du génie pour arriver à concevoir une exécution aussi fine, aussi délicate, traitée « à fleur de peau » et avec de caractéristiques sonorités. Johnny Hodges joue l'un

des plus grandioses solos de sa carrière avec des éléments mélodiques pourtant fort sobres, et Rex Stewart enchaine et prolonge la pensée de Hodges avec beaucoup d'habileté. C'est une des grandes réussites d'Ellington.

THE GAL FROM JOE'S

Morceau d'une grande simplicité, mais qui est parfait en tout point, notamment dans cet admirable dialogue entre Johnny Hodges (as) et les cuivres bouchés. Cette conversation est répétée ensuite par les sections de Porcheste-

BRAGGIN' IN BRASS :

Exercice de virtuosité pour les cuivres, et « Braggin' in brass » est un démarrage de Tigar rag, et donne à Rex Stewart l'occasion de se jouer du tempo très rapide, se prononçant avec gouaille et chaleur déboulant les temps et mettant en valeur — outre son aisance — une sonorité mate des plus belles. Lawrence Brown prend ensuite un solo de trombone. La partie de trombone qui précède le solo de trompette est exécutée par plusieurs instrumentistes, cette construction est d'une mise en place assez fascinante.

SOLID OLD MAN :

Toutes les sections de l'orchestre exposent le thème de Solid Old Man moins que Lawrence Brown (tb) complète certaines phrases, Tizol et Miley un solo de trombone bouché dans ce style si humain qui fit sa célébrité. Après un passage de piano par le thème.

SMORGASBORD AND SINAPPS :

Il y a ici un usage des clarinettes dans un arrangement à « riff » qui est assez inhabituel,

puis Tricky Sam et Barney Bigard prennent chacun un solo. Enfin l'orchestre se déchaîne produisant le plus de « swing » possible.

COTTON CLUB STOMP :

D'une construction fort simple cette interprétation met en valeur Harry Carney (ds) et surtout Rex Stewart (tp) dont le long solo est riche en qualités. L'orchestre tout entier habille cette exécution de riffs bien sympathiques.

PROLOGUE TO THE BLACK AND TAN FANTASY :

Cette nouvelle version de l'une des mélancoliques créations de Ellington, des débats conserve le caractère angustieux et la couleur sombre des premières versions, et présente dans l'exécution un soin nouveau fort plaisant.

A BLUES SERENADE :

Exposé par la clarinette, la beauté mélodique du thème est enrichie d'un background qui met en valeur un joli travail des sonorités art dans lequel Ellington excelle. Avec une simplicité qui s'exécute pas la richesse il donne ensuite sa propre conception en un solo de piano.

Une fois de plus l'audillon de ces faces nous démontre que Duke Ellington fut toujours un très grand chef d'orchestre de jazz. Et ces dix œuvres nous prouvent bien à quel point il sait se servir de son admirable phrasé, utilisant toutes les ressources de ses musiciens en des arrangements soignés et habilement construits. C'est le maître de la construction sonore.

Frank TENOT.

"A BLUES SERENADE" — Duke Ellington
S. L. L. T. - PARIS



LES DISQUES DE LA « SERIE JAZZ COLLECTION », GROUPEMENT DES ENREGISTREMENTS DE LA PLUS HAUTE VALEUR ARTISTIQUE, AYANT 10, 20 OU 30 ANS D'EXISTENCE, QUE LES MOYENS TECHNIQUES ACTUELS ONT PERMIS DE RENOVER D'UNE FACON SATISFAISANTE, SINON PARFAITE.

